

Une philosophie pré-scientifique du langage

Spiros Moschonas

Université d'Athènes, Grèce

Abstract. The obsession with a language's unique "character" or "spirit" has been associated in common metalinguistic discourse with a strong version of *linguistic relativity*. Although complementary rather than contrary, these two ideas have been employed in opposite ideological currents.

Deux principes méta-linguistiques constituent le point focal de cette communication orale : le principe que nous appellerons l'*identité absolue* des langues et celui de la *relativité linguistique*.

Ces deux principes sont importants pour la constitution, la confrontation et, surtout, la diffusion des idéologies linguistiques. Ils peuvent être conçus comme deux «mécanismes» complémentaires qui - à travers leur complémentarité et grâce à elle - contribuent largement à la «création» du discours métalinguistique et idéologique.

1. Le terme *identité absolue* désigne le mécanisme idéologique qui rend possible l'identification d'une langue en tant que langue singulière et unique qui se distingue fondamentalement de toute autre langue (notamment des langues avec lesquelles elle entre en contact prolongé et dont elle «risque» ainsi de subir l'influence). De ce point de vue il est possible de parler de l'identité absolue du grec par rapport, à titre d'exemple, à l'anglais, langue de surcroît internationale et «expansive». Ce principe, est surtout adopté, évidemment, par l'idéologie du purisme linguistique : pour les puristes les langues diffèrent absolument (et doivent différer) et sont peu perméables l'une à l'autre (et doivent l'être).

La sémantique du principe de l'identité absolue est simple. Chaque langue se définit par un *Intérieur* «protégé» (exemple : le grec «pur»). Tout ce qui n'appartient à cet Intérieur (une autre langue, un emprunt linguistique) se situe à l'*Extérieur*. L'Intérieur doit demeurer pur et, donc, se protéger de ces mots ou expressions qui arrivent ou «débarquent» de l'Extérieur.

Nous avons établi ailleurs que le principe de l'identité absolue régit l'idéologie des publications de la presse grecque sur la langue, et ceci indépendamment de l'origine intellectuelle - et de la perspective cultu-

relle et politique - de ces publications¹. Ainsi, la grande majorité des «nouvelles» linguistiques parues dans la presse grecque (en réalité : de celles qui sont perçues et reconnues comme «nouvelles», et, donc, comme faisant partie de l'agenda linguistique) concernent la position (et le positionnement) du grec dans un espace *extérieur*, réel ou fantasmé.

Donnons quelques exemples : l'enseignement du grec aux non-grécophones, notamment aux non-grécophones de l'étranger, est pour la presse grecque une «nouvelle» digne d'être rapportée au public; le terrain «perdu» par le grec au sein de l'UE (le régime «restrictif» des cinq langues de travail dans le fonctionnement quotidien des institutions européennes) ou le «danger» que représente pour le grec la diffusion de l'alphabet latin, sont deux exemples du type de «menaces» venant de l'étranger; l'usurpation par un ennemi «étranger» d'un nom symbolique (cas du nom de «Macédoine»), ou, dans un contexte moins défensif, la pénétration (= «l'expansion») du grec dans le monde de l'Internet (considéré comme un univers «extérieur»), voici deux autres «événements» soulignés et mis en avant par la presse. En outre, quelques-unes de ces «nouvelles» sont de nature à dominer l'agenda médiatique (et s'imposer comme des thèmes centraux dans le débat public), ce qui leur permet de devenir les vecteurs - ou les déclencheurs - d'une «panique morale». La proposition de la Présidence française concernant la restriction du nombre des langues de travail dans le Parlement Européen est ici un cas exemplaire. Le traitement de l'initiative française par la presse grecque (janvier 1995) a pris clairement la forme d'une réaction à un «adversaire externe». Le débat fut focalisé sur le rôle et la place du grec dans un environnement «externe» inamical (l'environnement de l'UE).

En un sens, la distinction Intérieur-Extérieur correspond en partie à la distinction Opinion-Evénement. Ainsi, si les «événements» et l'«actualité» concernent surtout l'Extérieur de la langue, les opinions et les commentaires, publiés régulièrement dans les rubriques linguistiques (abondantes dans la presse grecque), concernent surtout l'Intérieur, à savoir la physionomie intime et le « bon usage » de la langue. La «correction» de la langue commune, écrite et parlée, la défense obsessionnelle du «bon langage» est le sport préféré des colum-

¹ Spiros Moschonas, «Δημοσιεύματα του Τύπου για τη γλώσσα» («Publications de la Presse sur la langue») in *Δημοσιογραφία και γλώσσα (Journalisme et Langue)*, sous la direction de P. Boukalas et S. Moschonas, Athènes, ΕΣΗΕΑ, 2001, pp. 85-116.

nistes qui s'érigent en gardiens de la langue dans leurs rubriques spécialisées. De manière analogue, les textes qui reproduisent l'opposition *katharévoussa/démotique* s'obstinent à démontrer laquelle de ces deux formes de la langue appartient à l'Intérieur ou à l'Extérieur.

2. Le principe de la relativité linguistique, connue aussi comme la «thèse des Sapir-Whorf», est conçue ici dans sa version *absolue*, selon laquelle chaque langue exprime un mode de pensée particulier. Ce mode de pensée est unique et ne peut s'inscrire au sein d'une autre langue que de manière fort partielle et incomplète.

Les termes en usage pour désigner cette «particularité» sont variés. Au-delà du terme «identité», les plus connus sont les suivants : «mode de pensée», «mode de vie», «Weltanschauung», «caractère» (voir W. von Humboldt, J. G. Herder, J.G. Fichte, F. Schlegel, F. D. E. Schleiermacher et bien d'autres), «esprit» («l'esprit en chaque langue a sa forme particulière», selon J.-J. Rousseau), «thought world» (B. L. Whorf), «temper», «ethos», «génie», «mentalité», «valeur» (au sens attribué à ce dernier terme par le linguiste grec G. Babiniotis).

Le principe de la relativité linguistique est souvent évoqué afin de mettre en valeur la «particularité», la «physionomie», ou le «caractère/tempérament» d'une langue (la «grécité» du grec). Il est supposé exister un «esprit de la langue» qui souvent s'identifie à l'«esprit de la nation». La tâche des «hommes de lettres» est de cultiver cet esprit, qui seul permet de préserver la «singularité» - et, dans certains cas extrêmes, la «supériorité» - de la langue et de la nation. Le «déclin» linguistique est la dissolution ou la «perte» de cet esprit sous la pression de menaces «externes» - quand, précisément, le principe de l'identité absolue n'est pas respecté.

Dans la littérature de la standardisation linguistique l'évocation de l'«esprit» et de l'«éthique» de la langue est une constante jamais démentie. Prenons l'exemple de Manolis Triandaphyllidis, père-fondateur du grec moderne *Koinè*. Pour Triandaphyllidis chaque norme linguistique implique - et contient - un ethos particulier, elle sert un «idéal grammatical» qui lui est spécifique. Ainsi, la *katharévoussa* est la langue de l'«obsession archaïsante» et de la «xénomanie», des «faux-semblants», de la «duplicité» et du «mensonge», de l'«individualisme» et de l'«amateurisme», traits qui marquent par ailleurs l'ensemble de la vie sociale et politique grecque. Par contre, le

démotique, la langue «vivante», la «vraie» langue du peuple, est représentée comme langue du «progrès»².

3. Le principe de l'identité absolue et celui de la relativité linguistique, deux principes qui jouissent d'une audience très large et même d'une quasi-exclusivité auprès des médias, sont de caractère plutôt «instinctif» et peu élaboré, une sorte de réflexe conditionné, ce que montre l'étude de la presse écrite. L'étude de ces principes *pré-scientifiques* dans les textes de «low culture» doit être considérée comme un pas préalable à leur étude dans le cadre des théories philosophiques et scientifiques du langage.

Les principes en question obéissent pour une large part à la même logique. Au fond, ces deux principes ne sont en réalité que complémentaires. Le principe de la relativité linguistique est un critère pré-scientifique pour l'identité des langues. Ce critère est bien évidemment tautologique (le grec est une langue unique, irréductible à toute autre langue, précisément à cause de sa «grécité»).

L'Histoire a fait que ces deux principes se sont incorporés dans des courants idéologiques antagoniques et à destins opposés : le principe de l'identité absolue est surtout associé au *nationalisme*, tandis que le principe de la relativité linguistique est surtout associé au *libéralisme culturel*. Cependant, l'acceptation de l'un amène, par une sorte d'enchaînement logique, à l'acceptation de l'autre. Ces deux principes sont donc plus complémentaires que concurrents, tout en demeurant – idéologiquement – plus concurrents que complémentaires. Ceci fait que le débat linguistique en Grèce, débat toujours animé et conflictuel, ressemble parfois, par un paradoxe qui n'est qu'apparent, à une guerre de positions aux marges ou à un théâtre d'ombres.³

² Voir en titre indicatif M. Triandaphyllidis, *Απαντα (Oeuvres complètes)* Δ', pp. 178, 424; Ε', pp. 210, 483-490; ΣΤ', pp. 65-66; Ζ', p. 217; *Αλληλογραφία (Correspondance)*, pp. 160, 214, 330, passim.

³ Le financement de cette recherche a été assumé par l'Université d'Athènes (conte spécial 70/4/4131)